



ARTARA



BLACK CLOUDS

Fabrice Murgia

création juillet 2016 / Napoli Teatro Festival

« Apprenez à coder... et faites en sorte que vos enfants apprennent à coder... »

Au plateau : quatre comédiens, deux Sénégalais, deux Belges, une envie de nous raconter avec force un grand conte contemporain, dans lequel se chevauchent des narrations croisées et des destins partagés.

Comme pour chacune de ses créations, Fabrice Murgia s'est nourri de rencontres et d'expériences. Ici, c'est un atelier théâtral mené à Saly, au Sénégal, avec des comédiens locaux. Là-bas, ce sont différentes recherches autour des « brouteurs », ces escrocs en ligne qui sévissent depuis la Côte d'Ivoire pour réclamer de l'argent à l'autre bout du monde.

Plus loin, l'auteur a exploré la vie incroyable d'Aaron Swartz, qui en octobre 2010 s'empare et cache un ordinateur du *Massachusetts Institute of Technology* pour télécharger et publier l'intégralité d'une base de données de publications scientifiques, dont l'accès est payant en dehors des campus. Pour Aaron Swartz, ces articles, somme de la connaissance de l'humanité, doivent être accessibles à tous librement.

À partir de cet instant, Aaron devient la victime d'un harcèlement incessant ordonné par le gouvernement américain, qui veut en faire un exemple. Le Gouvernement voit, en effet, pointer du nez l'influence que représente les « hacktivistes » comme Aaron sur la population. Il est anéanti par la lourdeur de la procédure judiciaire et se suicide avant la

tenue de son procès, à l'âge de 26 ans.

Black Clouds crée un miroir entre les données brûlées par des enfants dans les décharges informatiques du Ghana, et l'idéologie sordide de la Silicon Valley, depuis l'espoir d'un internet pour tous, jusqu'au transhumanisme et la quête de l'immortalité.

Black Clouds métaphorise le tourisme sexuel, cette « néocolonisation des corps », pour traiter de la fracture numérique Nord-Sud : cette Toile tantôt synonyme de partage d'informations et d'émancipation, tantôt de domination et d'asservissement.

Black Clouds s'enfonce dans le *Deep web* (ce web profond et invisible) et dans sa face plus sombre, le *Darknet*, où la notion même de « frontière » n'a plus aucun sens et où tout un chacun est en mesure de s'acheter une arme, un faux passeport ou un organe.

Black Clouds est une plongée vertigineuse où la poésie, la musique et les images, nous emmènent dans un ailleurs à la fois onirique et bien réel. En nous confrontant, par petites touches, à notre histoire personnelle et collective (le colonialisme, les migrations, l'injustice sociale...) entre un « ici » et un « là-bas » aux contours fascinants et improbables.



L'histoire d'Aaron Swartz résonne dans notre esprit comme la démonstration d'une opportunité que nous, trentenaires, avons vu naître et voyons s'éteindre : la libre circulation des données et l'internet libre. L'accès à l'information représente un enjeu de taille pour le Nord mais également pour les pays dits en voie de développement.

Fabrice Murgia & la Cie Artara

Fabrice Murgia est né en 1983 en Belgique. Formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvelier, il débute comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, **Le chagrin des Ogres** pour le Festival de Liège. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National-Bruxelles. C'est dans ce cadre, et en coproduction avec le Festival de Liège, l'Ancre et la Maison de la Culture de Tournai qu'il crée ses deux spectacles suivants : **LIFE:RESET / Chronique d'une ville épuisée**, - une étrange pièce sans paroles -, et **Dieu est un DJ**, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, Fabrice Murgia pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques, tons et problématiques, points de vue originaux sur des thèmes générationnels, spectacles hyper-sensoriels combinant narration et jeu d'acteurs avec les ressources des technologies avancées du son et de l'image.

En janvier 2012, Fabrice dévoile **Exils**, création ouvrant l'ambitieux projet européen Villes en scène / Cities on stage initié par le Théâtre National (7 metteurs en scène européens travaillent la question du « vivre ensemble » et de la multiculturalité dans les villes européennes). En même temps que l'exil au sens politique, c'est le «sentiment d'exil» qui est exploré, exil hors d' «une vie et d'une pensée à soi» lorsque la soumission aux injonctions du système devient trop anesthésiante.

En avril 2012, **Les enfants de Jéhovah** est créé au Théâtre Vidy-Lausanne. Inspiré par une lointaine histoire familiale, le spectacle questionne la mécanique et les effets de l'endoctrinement notamment chez les groupes religieux à tendance sectaire tels les Témoins de Jéhovah.

Septembre 2012, **Ghost Road** voit le jour au Rotterdamse Schouwburg : un opus poétique et chanté sur les lieux

en dérégulation, les choix de vie « hors monde » et la question du vieillissement.

Pour **Notre peur de n'être**, création pour le Festival d'Avignon 2014, Fabrice Murgia questionne les malaises, les crises et les aliénations propres à notre époque. Parmi les nouvelles générations, jeunes et moins jeunes, il existe au Japon les Hikikomori : des personnes qui refusent tout contact avec la société et avec les humains. Solitude voulue, souhaitée, pour tous ceux qui ne supportent pas la pression sociale trop lourde, trop contraignante.

Août 2014, le Lion d'argent de la Biennale de Venise est remis à l'auteur et metteur en scène, pour le caractère innovant de son théâtre.

En Septembre 2014, à la demande de Philippe de Coen (Feria Musica), Fabrice Murgia, Laurent Gaudé et Kris Defoort rassemblent l'opéra et le cirque. **Daral Shaga** est créé à l'Opéra de Limoges avec les chanteurs de Silbersee et explore à nouveau les souffrances liées au déracinement.

Janvier 2015, **Children of Nowhere** est créé au Festival Santiago a Mil, au Chili. Entre documentaire et théâtre musical, le spectacle met en scène Viviane De Muynck dans la ville-fantôme de Chacabuco, ancienne cité minière située dans le désert d'Atacama, devenue camp de concentration sous Pinochet.

Septembre 2015, à Liège, Fabrice crée **Karbon Kabaret**, un grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, dans le cadre des fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture. Quinze mille personnes sont présentes sur la Place Saint-Lambert.

Fin juin 2016, Fabrice Murgia succède à Jean-Louis Colinet à la direction du Théâtre National - Bruxelles

Juillet 2016, **Black Clouds** est créé au Napoli Teatro Festival...



Éthique des Hackers

Article 3

Les hackers doivent être jugés pour leurs actes et non selon de faux critères, comme les diplômes, l'âge, l'origine ethnique ou le rang social.



Deepweb

Les personnages de **Black Clouds** transportent le spectateur dans le *Deep web* : le web profond, un espace internet non-référencé, c'est-à-dire invisible ; un espace accessible à ceux qui en possèdent les codes. En 2008, le web dit « invisible », non repris par les moteurs de recherche représente 70 à 75% de l'ensemble des pages qui le composent, soit environ un milliard de pages non-indexées.

Au-delà de ce réseau, il existe également le *Darknet*, le Net sombre, un réseau privé, créé entre personnes de confiance, souvent moins de dix utilisateurs. Un *Darknet* peut être créé par n'importe qui et pour n'importe quel usage. C'est simple et permet d'éviter les filtres posés par les entreprises ou par les Gouvernements.

L'existence de ce web souterrain nous démontre que l'espace Schengen est une passoire et que les techniques gouvernementales de renseignements sont désuètes.

Il nous démontre que la question des frontières appartient déjà au passé, car les Nations ne peuvent, dans un monde aussi facilement inter-connecté, limiter la libre-circulation des personnes et des idées.



Extrait

« Regarde-toi, François...

Ton corps est un déchet... Inutilisable...

Si jeune et déjà trop vieux pour fonctionner.

Ici, c'est peut-être l'enfer, mais nous ne sommes pas morts, nous parvenons à respirer dans les feux d'images. Finalement, la décharge est comme ta chambre. On n'a plus vu le soleil depuis des semaines. Juste de la fumée. Des câbles et de la fumée.

C'est comme si le nuage se refermait sur nous.

Peut-être qu'on ne pourra plus jamais partir d'ici mais aujourd'hui, on sait tout de toi.

Je te connais bien François... avec les charognards, on a brûlé ta mémoire. Tous les disques durs, tout ce qui passait par les câbles.

Les souvenirs qui passent par les câbles...

Les sourires qui passent par les câbles...

Departures			
Time	Flight	Destination	Gate
12:00	00 1861	NEW YORK	06
12:15	PH 0034	CHICAGO	18
12:20	T3 0523	LAS VEGAS	32
12:30	PH 2415	HONOLULU	14
12:50	61 1872	SAN FRANCISCO	09
12:55	T3 0944	WASHINGTON	27
13:20	SF 2778	HOUSTON	20

Non riconosco la tua voce.



Les lettres d'amour qui passent par les câbles...

Les insultes qui passent par les câbles...

On brûle tout, pour récupérer la vie. On brûle le caoutchouc, pour récupérer ta pensée. Et on ne va pas revendre tes souvenirs, François. Brûler. Récolter. Étudier. Étudier des milliers de disques durs, qui contiennent des millions de données.

Nous brûlerons et nous noterons scrupuleusement tout.

Nous recopierons chaque message d'amour, chaque lettre d'adieu.

Nous les étudierons, les classerons, les analyserons, et construirons notre base de données...

La plus grande base de données du monde...

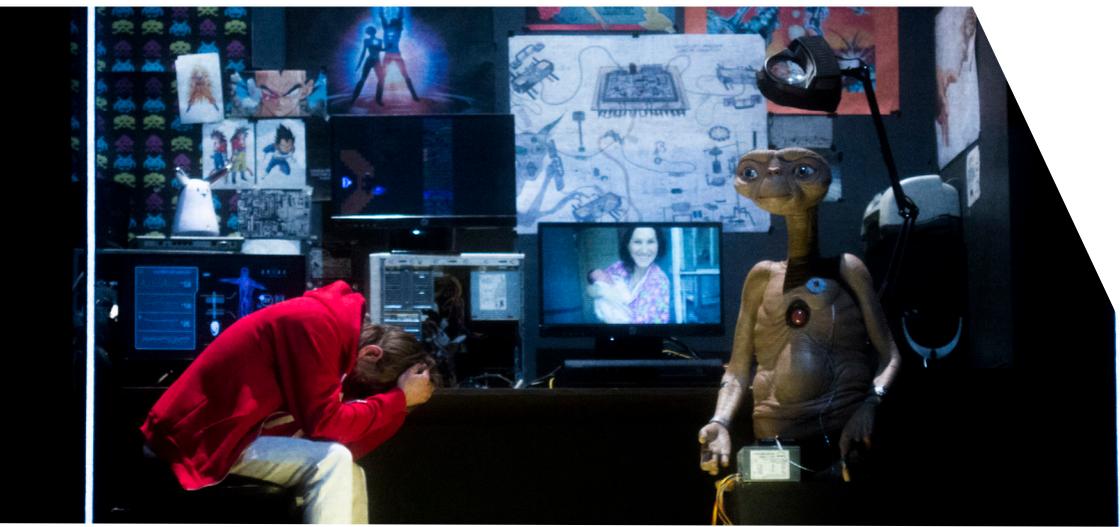
Et nous la partagerons...

Nous partagerons les photos de l'homme moderne, l'homme-machine, pour ne pas devenir comme lui.»

« Mon envie de créer ce spectacle remonte à mes premières expériences théâtrales en Afrique de l'Ouest, au Sénégal. J'y ai mené des ateliers et rencontré les acteurs de Black Clouds.

Cette équipe est un échantillon de nos différences, qui peut remettre en question les clichés établis sur les relations Nord-Sud et sur la libre-circulation des personnes et des idées.

Notre volonté est de créer un spectacle dont la production intègre la possibilité d'être montré sur le continent africain.»





Distribution

Texte et mise en scène **Fabrice Murgia** Interprétation **Valérie Bauchau, Fatou Hane, El Hadji Abdou Rahmane Ndiaye, François Sauveur** Accompagnement dramaturgique **Vincent Hennebicq** Assistant à la mise en scène **Vladimir Steyaert** Création vidéo **Giacinto Caponio** Assistant à la création vidéo **Dimitri Petrovic** Création lumière **Emily Brassier** Création sonore **Maxime Glaude** Costumes **Emilie Jonet** Régie générale **Marc Defrise** Régie lumière **Aurélie Perret** Régie son **Sébastien Courtoy** Régie vidéo **Ledicia Garcia** Stagiaire mise en scène **Emma Depoid** Stagiaire technique **Camille Sanchez** Construction décor **Yves Philippaerts, Dominique Pierre, Pierre Jardon / Les Ateliers du Théâtre National - Bruxelles** Photos © **Andréa Dainef**

Une production de la Cie Artara. En coproduction avec la Fondazione Campania dei Festival – Napoli Teatro Festival Italia, le Théâtre National-Bruxelles, le Théâtre de Namur, le manège.mons, le Théâtre de Grasse, la Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national. Avec le soutien d'Eubelius. En collaboration avec Fotti.



ARTARA

Contact :
Virginie Demilier

v.demilier@artara.be
+32 (0) 474 839 895

www.artara.be

n-pol.
t-tre
f-st.v.l
t.l.

THEATRE
NATIONAL

LE
THÉÂTRE
DE
NAMUR

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
Centre de formation et de recherche

théâtre de
l'opéra
TDG

LE MANÈGE
MAUBEUGE MONS

FOTTI
Formation - Création en arts de la scène

ARTARA

FÉDÉRATION
MULLIERE BRUXELLES

eubelius
REPERÇAGE - VOYAGE - STORIES